

Chelm

Entre Zamość et Lublin, à quelque distance, se trouve une ville qui faisait auparavant la joie du peuple juif.

Qui chez les juifs n'a pas entendu parler de Chelm ? Qui chez les juifs n'a pas ri aux larmes des notables de Chelm, de son rabbin et par-dessus tout n'a pas été en relation avec cette ville choisie pour sa bonne humeur juive ?

C'est justement ce rire populaire sur le marché de Chelm, sur la lune au-dessus du ciel de Chelm et la légendaire montagne de Chelm qui a été le meilleur témoin du profond enracinement de la vie juive. Dans cette hilarité de bon aloi se trouvait aussi une bonne part de *yiddishkeit*. Il n'y avait pas l'ombre d'un Polonais dans cette tournure d'esprit juive. Tout au plus mentionnait on le *shabbes goy*¹ qui était déjà à moitié juif, et dont la vie pendant shabbat jouait un rôle si important.

Mais dans la plaisanterie, Chelm passait pour un maître qui « faisait éclater de rire » celui qui écoutait, tandis qu'il restait sérieux comme s'il ne connaissait pas la raison de ce rire.

Chelm était une ville juive sérieuse dotée d'une grande intelligentsia, une jeunesse bénie, tout à la fois à la recherche de Dieu et rebelle. La jeunesse juive prenait son essor dans le monde et se posait dans tous les exils de la terre. Et quand je me suis retourné au marché de Chelm je me suis rappelé ce que m'avait raconté un jour un jeune homme de la ville.

« A l'âge de 15 ans il avait emballé quelques livres dans un panier, un peu de linge et avait dit qu'il partait dans le grand monde. Son grand-père, un notable juif, l'avait appelé, et lui avait dit :

-As-tu déjà entendu quiconque se moquer de New York, de Londres ? Un monde qui ne fait pas rire est un monde dur. Quand tu partiras vers le grand monde, tu verras que là-bas, ils vivent avec nous, ils se réchauffent de notre feu. Sans Chelm la vie leur est amère. Tu auras la nostalgie d'ici...

Et le grand père de Chelm avait raison .C'est quand nous avons perdu le rire chaleureux, que nous avons perçu la barbarie, la cruauté du monde et la grandeur de Chelm.

Il y avait une certaine grandeur dans la vie harassante des artisans juifs de Chelm et de ses commerçants. Et quand les pères étaient assis à la maison d'étude et qu'ils chantaient la nostalgie de l'exil à partir des vieux livres saints, la jeunesse, dans les Unions et les clubs, au cours de discussions enflammées forgeait le socialisme pour la libération du monde.

Je suis arrivé dans une ville en ruines et triste. Les rues étaient sans vie, les commerces étaient encore fermés à 11h tandis que d'autres étaient à demi fermés, comme si l'espoir d'avoir un client était mort. Et quand j'ai aperçu les pierres tombales dans les rues, j'ai pensé me trouver dans un cimetière où toute la ville avait été enterrée, la ville juive avec tous et tout ce que notre peuple avait ri, les notables de Chelm, le rabbin de Chelm, la communauté juive de Chelm.

Mais non, ici, dans la rue ne se trouvait que des stèles profanées. Les tombes de la communauté de Chelm étaient renversées dans tous les champs de Chelm. Le moindre mètre était une tombe juive. Lorsque la Pologne avait été partagée en 1939 entre la Russie et l'Allemagne, la frontière russe était passée à quelques kilomètres de Chelm. A cette époque, les assassins nazis avaient chassé de la ville 2000 jeunes, « vers leurs frères Bolcheviques », et les avaient fusillés à la frontière. Aujourd'hui on ne trouve plus que la marque noire d'une fosse commune. Mais ce qui s'est passé ensuite avec les juifs de Chelm ne peut se comparer à la mort, parce que quand un juif de Chelm mourrait du typhus, les juifs demandaient au maître du monde de leur octroyer une mort semblable, qu'ils ne leur envoient pas, les nuits fatales, les Ukrainiens et les Allemands qui étaient plus cruels que toutes les morts.

Il n'existe aucune parole dans la langue humaine, aucun poète n'a encore créé le mot qui pourrait exprimer la cruauté avec laquelle les Allemands et les Ukrainiens se sont appliqués contre les juifs isolés et sans armes de Chelm.

Un Polonais qui voyageait avec moi en voiture, de Lublin à Chelm m'a raconté que les assassins ukrainiens leur « empruntaient » quelques juifs le dimanche. Ce jour-là ils obtenaient l'autorisation des Allemands de prendre quelques juifs pour jouer avec eux lors de leurs beuveries. Mais le dimanche soir, les assassins ukrainiens enterraient les juifs à moitié morts dans un état tel qu'on ne pouvait plus savoir s'ils avaient été auparavant des êtres humains, ou des boules de viande hachée.

Dans l'ivresse de la folie meurtrière et de l'alcool les Ukrainiens se rappelaient qu'il fallait arracher les dents en or à ces juifs écartelés.

En 1942, quand les juifs de la région ont été déportés à Belzec pour y être brûlés, les juifs de Chelem n'avaient plus la force de se battre pour leur vie. Les juifs savaient déjà à l'époque que les histoires de *Juden-reservat*² de Lublin avaient été imaginées par les Allemands jusqu'à la dernière minute afin de ne pas leur enlever l'espoir et ainsi repousser toute idée de résistance. Mais de toute façon, les juifs de Chelm n'avaient plus de force de s'opposer à cette gigantesque organisation de mort des Allemands et des Ukrainiens, et ils sont partis à Belzec pour être délivrés de cet enfer d'avoir à subir tant de souffrances, tant d'angoisse de mort.

Et c'est ainsi que fut effacée toute trace de judaïsme. La belle et vieille synagogue de Chelm fut détruite, le cimetière profané et vandalisé, les tombes comme si des porcs avaient grouillé. Tout ce qui restait, avait été emporté.

La ville avait remplacé la maison d'études par un magasin, effacé toute trace de la vieille communauté juive, qui pendant des générations avait rendu joyeux le monde juif.

Quelques familles juives habitent encore en ville. Leur vie n'est que tristesse dans ce monde. Entre eux et la population juive se trouve un mur épais qu'aucun fait ni mot ne peuvent percer. D'un côté le sentiment de culpabilité, et de l'autre, une dizaine de familles juives, apeurées, abattues et d'autres qui ne savent à quels saints se vouer...

¹ Un **Shabbes goy** est quelqu'un qui aide régulièrement une personne ou une organisation juive en exécutant pour elle certains actes que la loi juive lui interdit le jour du Shabbat. L'expression combine le mot « Shabbes » (שבבת), qui se réfère au Shabbat, et le mot « goy » (גוי), qui désigne « l'étranger » ou « le non-juif ». Source Wikipédia

² **Juden-Reservat** : A la fin de l'été 1939 Adolf Hitler et l'idéologue Alfred Rosenberg avaient développé l'idée d'une réserve pour Juifs. Le plan Nisko ou plan Lublin était considéré comme une solution territoriale à la question juive.